

Des artistes au domaine du Vieux-Moulin.

En complément de l'article présentant [l'histoire du Vieux-Moulin](#), voici celle bien plus proche de nous, de l'exploitation singulière d'une des parcelles cédées par M. Paccou durant les années soixante afin de financer les investissements au profit de ses établissements.



La parcelle concernée englobe les actuelles sections 3, 521, 522 et 5 ; elle fut acquise par M. et Mme Pierre Soliveau vers 1960. Elle comprenait un terrain irrégulier, vallonné, mi-bois mi-prairie choisi en raison de l'intérêt qu'éprouvait le couple pour la nature et la flore mais aussi de la situation champêtre que le site préservait en bordure de la ville.



Ci-dessus : On aperçoit la toute nouvelle propriété à proximité du parc du Vieux-Moulin dans un cadre campagnard. Puis apparaît l'urbanisation progressive du quartier.



Outre cet attrait pour la nature, le couple éprouvait une appétence pour les arts de la décoration. Le mari, tapissier décorateur issu d'une famille rambolitaine¹, avait épousé Lucienne Lazon qui exerça la profession de créatrice en joaillerie à Paris.

¹.Clément Michaux, fils d'un boulanger de Neauphle-le-Château, s'installe à Rambouillet comme ébéniste, tapissier. Sa fille Charlotte épouse le 24 août 1897 un compagnon de son père, Georges Soliveau, qui poursuit son activité à la mort de son beau-père. Ils ont deux enfants Pierre et André, qui, à leur tour exercent le métier d'ébéniste -tapissier -décorateur. Le 6 mai 35, Pierre épouse Lucienne Marie Elmiere LAZON, créatrice en joaillerie:

Le couple avait sollicité l'architecte Rémy Le Caisne² afin de construire une maison conforme à leurs penchants artistiques mais sans perdre ou dissimuler le moindre des charmes agrestes du site retenu.



le mur extérieur du jardin d'hiver est parsemé d'ouvertures en carreau de couleur

L'architecte conçut ainsi une maison ancrée au sol, ne comportant en réalité point d'étages mais le jeu de quatre niveaux de hauteurs différentes alors que le plafond de sapin blanc du Nord s'inscrit intégralement sous toute la surface du toit, se prolongeant même à l'extérieur sous son décrochement. Ce toit, légèrement creusé en V afin que les descentes d'eau de pluie se fassent par la pile centrale en pierres, est semé de cheminées. La conséquence de ces différents niveaux est la disposition irrégulière des fenêtres d'une variété agréable sur les murs extérieurs, là où la vue méritait de participer au décor. L'entrelacs de minéral et de végétal est conservé pour la terrasse extérieure faite de galets agglomérés et de meules

de moulin pour le blé ou le cacao au centre desquelles poussaient des herbes folles.



terrasse de meules et galets



mur en pierre de Prasville et avant-toit en sapin du Nord

Strictement moderne dans sa conception architecturale et dans l'agencement intérieur des volumes, la demeure s'inscrivait de façon vivante dans le paysage tant par son implantation que par sa solide rusticité.

Le jardin d'hiver en façade et l'ordonnance de celui d'extérieur avec verger et potager, affirmaient l'importance privilégiée qu'accordaient les propriétaires aux fleurs et aux plantes.

La maîtresse de maison avait aussi usé de ses talents pour apporter un grand soin à la décoration: des percales "au muguet" de Paule Marrot³, aux pierres apparentes de Prasville, jusqu'aux terres cuites d'Apt,

carreaux émaillés du céramiste Jacques Lenoble et meubles et objets d'André Sol⁴ et de Georges Jouve⁵.

² Architecte parisien ayant rejoint le groupe *Espace* d'André Bloc dont le but était de porter les idées du constructivisme et néo-plasticisme dans l'urbanisme et le domaine social. Victor Vasarely a également compté parmi les adhérents du groupe qui considérait l'architecture, la peinture, la sculpture et l'art comme des phénomènes sociaux. Le Caisne bâtit notamment plusieurs immeubles parisiens et l'Eglise Saint-Louis à Besançon.

³ Artiste décorateur, distinguée très jeune pour la qualité de ses gravures (1902-1987).

⁴ Pseudonyme pour Soliveau, frère de Pierre.

⁵ Georges Jouve est un céramiste français considéré comme l'un des plus grands créateurs de céramiques du XX^e siècle (1910-1964).

La propriété, modèle de rusticité et de création artistique, fut progressivement rattrapée par la ville. Il faut dire qu'elle fut à son tour divisée en plusieurs lots par Mme Lazon elle-même : le premier



le quartier actuel (cliché Géoportail)

d'entre eux dès 1980 au bénéfice d'un fameux pâtissier de Rambouillet, pour aboutir l'an dernier à la situation actuelle. La maison est relativement préservée mais l'intérieur n'a pas subsisté; le quartier a quant à lui, perdu son aspect agreste d'autrefois même s'il demeure verdoyant et a su conserver son calme.

Bien que modeste et volontairement rustique, l'architecture de cette maison voulue par les époux Soliveau a apporté une touche d'originalité contemporaine parmi les édifices singuliers de Rambouillet qui souvent, marient cette volonté caractéristique d'intégrer un bâti insolite à la nature.

Nous avons cité le nom des propriétaires : monsieur et madame Soliveau, mais c'est sous son nom de jeune fille que **Lucienne Lazon** a connu la notoriété.

Orfèvre-joaillière de grand talent, elle travaille notamment sur les bijoux du clergé français. Mais c'est une exposition au musée des Arts décoratifs en avril 1947 qui l'impose dans le monde fermé du haut luxe français.

Le journal *Le Monde* vante ses œuvres "*qui commandent le respect et témoignent des ressources fécondes du libre travail individuel.*"



Lucienne Lazon

Mais c'est **la Palme d'or du festival de Cannes** qui est sa création la plus connue.

Depuis sa première édition en 1946, jusqu'en 1951, la récompense ultime du Festival de Cannes consistait seulement en un titre honorifique appelé « *Grand prix du Festival international du film* ».

En 1951, ce prix prend la forme d'un diplôme, accompagné d'une œuvre d'art signée par un artiste contemporain de renom.



le blason de Cannes

Délégué général du festival en 1954, Robert Favre Le Bret évoque l'idée de créer un objet de récompense propre au Festival de Cannes. Le choix d'une palme aurait été proposé par Jean Cocteau, qui présidait alors le festival. Elle rassemble deux symboles : celui de la victoire qui remonte à l'Antiquité et celui de la ville de Cannes, présent sur les armoiries des familles ancestrales de la cité, dont les palmiers de son boulevard de La Croisette perpétuent l'actualité.

Un appel d'offres est lancé auprès des meilleurs joailliers et c'est Lucienne Lazon qui remporte le concours.

Elle réalise une élégante palme, fixée sur un socle de terre cuite réalisé par le sculpteur Sébastien (Gabriel Sébastien Simonet, dit le "*magicien de la terre de Vallauris* "). Près de la tige, coupée en forme de cœur, une petite main semble dire bonjour.

Lucienne Lazon sera ainsi la première à entrer dans l'histoire de la Palme d'or du Festival de Cannes, trônant sur les étagères de huit des plus grands réalisateurs internationaux dont Marcel Camus, Luis Buñuel et Luchino Visconti.

Mais cette Palme d'Or ne fait pourtant pas l'unanimité, et son coût est jugé trop élevé. Elle est donc arrêtée après le festival de 1963, et pendant les 10 années qui suivent, les films ne sont à nouveau récompensés que par le titre de "Grand Prix du Festival International du Film" imaginé en 1946. C'est ainsi que Claude Lelouch, Grand Prix pour *Un homme et une femme* en 1966, ne la recevra pas.



la Palme d'or de Lucienne Lazon

En 1975 le festival décide de l'offrir à nouveau, présentée dans un bel écrin en cuir rouge capitonné de daim blanc, et c'est ainsi qu'elle sera offerte jusqu'au début des années 80, où l'on décide d'en repenser la forme.

En 1984, c'est tout d'abord le socle qui est modifié. Il prend une forme pyramidale massive et devient l'élément principal du trophée, sur lequel on appose la Palme.

En 1997, la création de Lucienne Lazon est définitivement abandonnée. **Caroline Scheufele**, coprésidente du joaillier suisse Chopard, la redessine. Le trophée est plus élancé, avec ses dix-neuf folioles pointées vers le ciel. Il mesure 13.5 centimètres sur 9, et pèse 118 grammes d'or certifiés "équitable". La tige conserve à la base le petit cœur devenu l'emblème de la maison Chopard. Chacune de ces Palmes, fabriquée à la main dans les ateliers Chopard de Meyrin près de Genève, demande la participation de sept artisans sur 40 heures de travail : une vraie prouesse joaillière !

En 1999 son socle est remplacé par un socle en cristal, que l'on doit à Thierry de Bourqueney : c'est un bloc d'un kilo, taillé en diamant, ce qui fait de chaque Palme un objet unique, puisque les cristaux ne sont jamais parfaitement identiques.

Le trophée est maintenant offert dans un écrin de maroquin bleu.

Il est offert gracieusement au Festival par la Maison Chopard. Chaque année il est produit en trois exemplaires, afin de pallier sa perte, sa dégradation, une égalité entre divers films ou la remise d'un prix d'honneur.

La Palme est accompagnée de ses deux petites sœurs, les *palmettes*, remises pour les prix d'interprétation masculine et féminine.



la Palme d'or actuelle

Yves Sjöberg, historien, a écrit : "*Les bijoux de Lucienne Lazon possèdent une légèreté, une pureté quasi-musicale. Lucienne Lazon, c'est la joaillerie faite femme.*"

Il nous fallait rappeler ses attaches rambolitaines.